

Le 23.07.20 Ferhat Mayouf a été tué par la taule de Moabit. Sa cellule en feu, il a crié au secours pendant plusieurs minutes, mais les maton.ne.s n'ont pas ouvert la porte de sa cellule. Ferhat venait d'Algérie, avait 36 ans et était une personne de couleur. La justice parle de suicide – mais nous savons qu'il s'agit d'un meurtre.

Les personnes de couleurs, migrantes, migrantisé.es, noires, se voient enmerdé.es, opprimé.es, maltraité.es, torturé.es ou tué.es quotidiennement par la justice et l'état.

Que se soit par la politique frontalière, les keufs ou les institutions de l'état comme les prisons. Ferhat Mayouf lui aussi faisait face à cette violence. Il a été arrêté le 29 juin 2020 à Neukölln pour vol.

Comme il n'avait pas la nationalité allemande il a été placé en détention provisoire. Étant une personne de couleur, les keufs l'ont tabassé lors de son arrestation au point de lui casser les côtes.

À son arrivée à la taule de Moabit le 1er juillet 2020, il a immédiatement, demandé des soins médicaux. Il montrait ses plaies et se plaignait de douleurs causées par la violence des flics. Il demandait également de l'aide psychologique et répétait qu'il n'allait pas bien. Au lieu de le conduire à l'hôpital, au lieu de lui prodiguer des soins médicaux, la taule a décidé de continuer de faire sentir à Ferhat la violence raciste de l'état. Il a été mis à l'isolement et torturé, par exemple en laissant les lumières allumées 24h/24 dans sa cellule. Les matons l'ont de nouveau tabassé et abandonné.

“ La nature de Ferhat a changé du jour au lendemain “ racontent ses codétenus. “ c'est le jour où les matons sont entrés dans sa cellule et l'ont fracassé “

Ce “ changement de nature ou d'esprit “ ne suffisait apparemment pas à la justice. Ça n'a pas suffi de le maltraiter, de détruire son corps et sa psyché. Quand la cellule de Ferhat Mayouf était en feu le 23 juillet peu après 23h, les maton.es “ tchatchaient pendant plusieurs minutes devant sa porte “. Pendant qu'il criait encore et encore “ au feu, au feu, au secours, au secours “, et que beaucoup de ses codétenus hurlaient qu'il y avait le feu dans une cellule, pendant tout ce temps iels étaient là, devant sa porte. Iels étaient, là jusqu'à ce que Ferhat meurt intoxiqué par les fumées.

Si Ferhat Mayouf avait été blanc et de nationalité allemande, il ne se serait pas retrouvé en détention provisoire. Il n'aurait pas été tabassé par les keufs, ni maltraité par taule, torturé, assassiné. La porte de sa cellule aurait été ouverte et lui, sauvé des flammes. Mais Ferhat Mayouf n'était justement pas blanc et n'avait pas la nationalité allemande – une vie sans valeur pour cet état, une vie qui peut être anéantie et qui doit l'être.

Des assassinats comme celui-ci ne sont pas des cas isolés. Ils sont le résultat d'un état raciste qui démontre son pouvoir, sa violence et son autorité dans les rues, dans les tribunaux et dans les taules et CRA.

Ainsi, les contrôles policiers racistes, arrestations, incarcérations, déportations, maltraitances et meurtres ne sont pas des phénomènes tragiques qui peuvent être prévenus par une politique plus humaine ou par la justice. L'état en soi a une tradition faciste, qui ne porte pas seulement en soi la logique de maîtrise et de domination, mais cherche également à l'imposer à travers ses moyens répressifs.

En ce qui concerne la répression, elle est bien plus large que ce que subit par exemple un.e activiste lors de manifestations. La répression c'est le pouvoir et la violence étatique permanente que beaucoup de personnes éprouvent au quotidien. Normes dominantes, qui n'ont jamais été établies librement avec les dominé.es, mais leurs sont imposées. Ces normes ont des composants capitalistes, patriarcaux et racistes.

C'est pour ces raisons que les CRA et taules ne sont pas remplis de personnes issues de la classe supérieure. L'existence de ces établissements sert à faire taire ceux qui n'entrent pas dans la logique dominante ou s'y opposent. Ils sont donc un moyen répressif de l'état pour cimenter le capitalisme et la suprématie blanche au coeur de la société.

Isolation, exclusion du monde extérieur et exploitation sont sensées briser et rendre les gens dociles face à l'autorité. L'exclusion sociale devient parfaite lorsque les détenu.es sont tout simplement assassiné.e.s.

Cette violence ne peut pas rester sans réponse. S'ils veulent nous faire taire en nous assassinant, notre réponse doit être forte et furieuse! Prenons la rue ensemble le 23 juillet à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Ferhat Mayouf et gardons sa mémoire vivante en continuant de lutter. Montrons-leurs avec des moyens auto-déterminés et offensifs ce qu'on pense de leur domination qui ne profite qu'à quelques uns!

La soirée commencera à 20h par une manifestation commémorative à l'arrêt de métro Turmstraße, pour, vers 21h, nous diriger ensemble, détenu.es furieux.es et offensiv.es, vers la taule. Arrivés là-bas nous ferons le plus de bruits possible pour nous montrer solidaires avec les détenus et porter notre rage dans la rue. Rappelez donc tout ce que vous pouvez pour faire un vrai boucan afin que les détenus en profitent aussi.

Préparez-vous à cette journée, soyez créatives, n'attendez pas que d'autres expriment leur rage, allez vous-même à l'offensive et ramenez-vous avec vos idées de résistance. Les détenus seront certainement contents si des actions se passent également avant la manifestation.

Pour une société sans prison!

Pour une réponse offensive à leur violence!

Jusqu'à ce qu'ils soient tous tes libres!